

ROCK

AC/DC et trust ce soir
au stadium

Décibels incan- descents

Le hard rock, celui qui fait chauffer à blanc le métal et qui crache des coulées de décibels incandescents, secrète ses machines répétitives (de plus en plus) et ses nouveautés. Parfois, il vient de loin, de très loin. AC/DC nous débarque d'Australie. Le pays des kangourous a décidément des enfants bien prolixes, depuis que certains Bee-Gees ont accaparé le plus beau marché de l'histoire du disque. AC—DC ne brigue pas le record, mais a de l'énergie comme environ 153 000 Bee Gees. Eh oui, au pays du surf, le rock dur a largement sa place. Les frères Young avaient déjà eu un avant-goût familial de Hit Parade, puisque leur grand frère George était membre des Easy Beats (eh, les vieux, Friday on my mind, OK ?). AC/DC, c'est déjà quatre albums, et les deux derniers, Let there be rock et Powerage (Atlantic/WEA) sont un petit régal du genre. Outre l'énergie, des grandes giclées de guitare sur une rythmique prodigieuse-

ment efficace, le chanteur, qui n'hésite pas à arpenter la scène en uniforme de collégien, avec un cartable sur le dos, a une voix chaude un peu cassée qui pourrait fort bien être sortie des entrailles du blues. D'ailleurs, puisqu'on parle de ce rock australien, disons quelques mots d'un groupe tout neuf, Cold Cheasel (également chez Atlantic) qui risque de suivre les traces des aînés. Un peu moins hard, mais tout aussi rock, des riffs qui déboulent comme des vagues sur la plage de Brisbane, et pour terminer l'album, un blues complètement excitant qui saisit n'importe quelle tripe, même blasée ou usée. Les bars de Sydney doivent engendrer un sacré spleen, pour que ce blues de Cold Cheasel, ce genre de morceau qui vous colle à l'oreille, soit aussi convaincant ...

Fin de la digression. En 1ère partie de AC/DC, Trust. On a découvert ce groupe français, l'an dernier au Swing Hall. Curieux mélange d'une rythmique assez hard et d'un chanteur plutôt new wave qui a partagé le public. Moi, j'étais parmi les « pour » et huit mois passés auront sans doute « assis » le groupe. Quelques bons classiques vrombissants, mais aussi des textes qui collent bien au rock français, social comme chacun sait (bosser huit heures !). Pour la petite histoire, Trust enregistrerait dans un studio une adaptation d'un titre d'AC/DC quand Bon Scott chanteur dudit groupe, passa la tête à la porte du studio. Il est des amitiés indéfectibles qui expliquent le quid de cette première partie. Elle ne devrait pas déparer. Kids, préparez quelques exercices d'assouplissement, faudra pas être rouillés, ce soir ...

R.K.K.